

DU SCENARIO A LA PLANCHE

par Yves H.

Au premier temps, il n'y a pas de page blanche mais un paysage désertique et vide. Avec, pour seul objet, un arbre nu en son centre : la thématique centrale. Dans le cas de Cartagena, celle-ci est un récit axé sur les cartels mexicains.

Pour habiller cet arbre de feuilles, l'entourer d'herbe, de rochers, de forêts et de tout ce qu'il lui faut pour exister, il n'y a pas d'autre solution que de s'allonger au calme et d'activer ses petites cellules grises. En n'oubliant pas de se munir d'un carnet dans lequel noter toutes les idées qui méritent d'être retenues.

Le scénariste au travail.



La première partie est donc consacrée à compiler toutes les idées plus ou moins pertinentes, de faire ensuite le tri entre elles afin qu'un paysage commence à se dessiner autour de l'arbre, avec les personnages principaux, le décor, les rebondissements et, bien sûr, la fin. En principe, il est important de déterminer quelle sera la fin pour bâtir à partir de celle-ci. Du moins savoir où le récit nous mène et vers quel dénouement il nous conduit car c'est lui qui conditionne tout le reste. Ce qui ne signifie pas qu'il soit indispensable de développer en priorité la fin dans toutes ses dimensions : identifier le point de destination du scénario peut être suffisant. Par exemple, dans Cartagena, je savais comment allait globalement se terminer le récit mais la conclusion de la dernière page m'est venue sur le tard.

Une fois que l'architecture du récit se forme, il est important de la mettre en forme dans le carnet pour pouvoir passer ensuite à l'étape



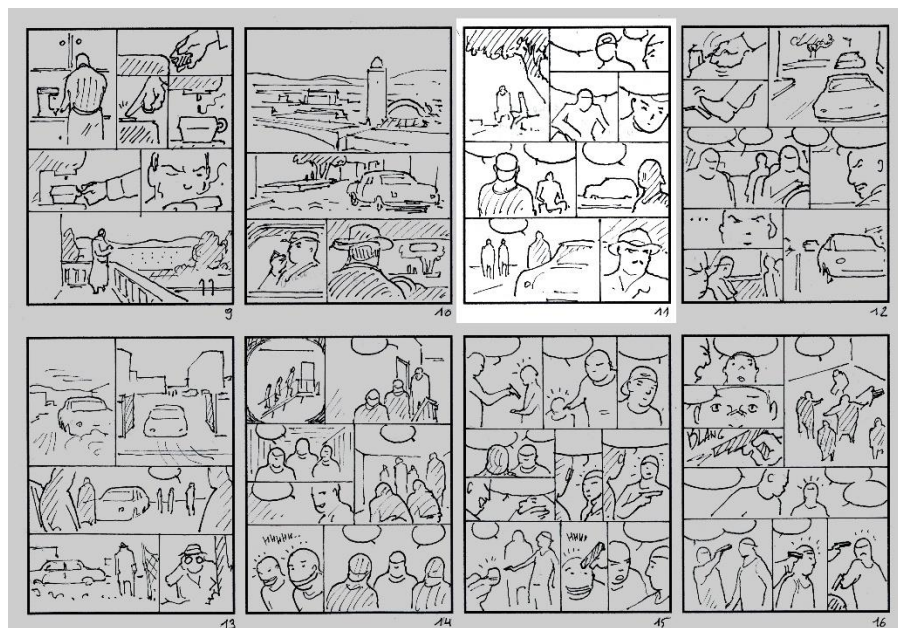
base. Je le fais dans Word en divisant ma feuille en deux colonnes verticales : celle de gauche est consacrée à la description de l'action, celle de droite aux dialogues. Je tiens cette méthode de Greg (que je remercie à titre posthume !). Les bandes horizontales sont identifiées par des lettres (a, b, c, d) puis numérotées de gauche à droite (a1, a2, a3) suivant le sens de la lecture.

A partir d'ici, nous nous intéresserons spécifiquement à la page 11.

Page 11	
a1 Zoom avant. Plan d'Alvi et Nacho, le premier debout à tourner en rond et l'autre assis, tous deux à l'ombre des deux arbres du square.	Alvi : Ils se foutent de notre gueule ou quoi ? Ca fait plus d'une heure qu'on se fait chier à les attendre !
a2 Gros plan de profil de Nacho, à l'avant-plan. Au second plan, Alvi se tourne passablement énervé vers Nacho. Son pote réagit avec une pointe d'ironie à son emportement.	Alvi : Dès qu'ils se radinent, je te jure, je me les fais ! Nacho : Sûr...
a3 Plan taille de face de Nacho, le coude droit posé sur son genou, qui répond à Alvi (hors cadre) avec une petite pique.	Nacho : C'est à cause de cette fille que t'es à ce point sur les nerfs, c'est ça ? Alvi : ...
a4 Zoom avant sur le visage de Nacho, toujours ironique.	Nacho : Elle t'a chauffé toute la soirée et t'a laissé sans rien te promettre, hein ? Et là, tu tournes comme un lion en cage.
b1 Plan serré de face d'Alvi vu à l'avant-plan, toujours énervé. Au second plan, Nacho reste dans la même position mais son visage est devenu plus grave.	Alvi : Lâche-moi ! Nacho : Fais gaffe à toi, mec. Les filles, ça rend accro pire que la dope !...
b2 Plan épaule de dos de Nacho qui voit arriver un 4x4 venant de la droite de la case depuis la rue qui borde le petit square (perpendiculaire à celle où est garé Garzon).	Nacho : Bon, on reparlera de ça plus tard. Les voilà !
c1 Plan depuis l'arrière du 4x4 sur le petit square d'où arrivent Alvi et Nacho. Deux personnes sont sorties de la voiture : le conducteur et son convoyeur. Le premier est un grand costaud d'une trentaine d'années, Benito, et l'autre, le chauffeur, est de corpulence normale et plus ou moins du même âge. Ils ont chacun une arme de poing glissée dans la ceinture ou dans leur veston (pas obligatoirement visible).	Benito : Allez, montez ! Alvi : Pas trop tôt !
c2 Plan de ¾ face de Garzon qui ne perd pas une miette de la scène (hors cadre). Il regarde à 45° sur sa gauche.	

Dernière étape : la mise au net du découpage. Cette étape, comme les autres, permet de se rendre compte des petites erreurs qui traînent çà et là ou des améliorations qu'on peut apporter au scénario. C'est, pour moi, l'étape la plus fastidieuse car elle est moins créative et plus mécanique que les autres. Il faut aussi savoir que certains dessinateurs préfèrent travailler sans pré-découpage et ne s'appuyer que sur le scénario écrit.

Le découpage à l'encre avec, en surbrillance, la page 11.



Ensuite, après la collecte de documentation et la remise d'autres documents comme des croquis qui détaillent la disposition de certains lieux, de l'apparence des personnages et informent d'éléments utiles à la mise en images, le scénario passe dans les mains du dessinateur. Dans ce cas-ci, Hermann. Qui, après avoir pris connaissance de tous les documents, se met à travailler les personnages via quelques esquisses qui les situent graphiquement puis se lance dans sa propre version du découpage.

Le découpage de la planche 11 version Hermann.



Et, enfin, la planche 11 terminée.

